

Famille de TAILLEFER

Cette famille périgourdine prétendait être issue de Wlgrin I qui fut établi comte de Périgord en 806 par le roi Charles le Chauve dont il était un proche parent¹.

Ce fut Guillaume, petit-fils d'Wlgrin et fils du comte Alduin qui fut surnommé Taillefer pour avoir dans un combat contre les Normands, pourfendu jusqu'à la ceinture le chef de ces barbares. La maison de Talleyrand dit descendre du même Wlgrin, comte d'Angoulême et de Périgord².

En fait cette famille a pour auteurs des chevaliers (*milites castri*) et damoiseaux du château de Grignols.

La filiation de cette famille commence à Guillaume de Taillefer qui vivait sous le règne de Saint Louis. Il était possessionné à Grignols dont le château et la seigneurie étaient tenus par la famille de Talleyrand.



Ses successeurs furent possessionnés à Grignols, Villamblard, Douzillac, Douville, Manzac-sur-Vern et Vergt. Cette famille contracta des alliances en Limousin au 18^{ème} siècle, dont une avec Marguerite Thérèse de Sanzillon de Douillac qui lui apporta le château et la seigneurie de Douillac. Dans le document qui suit nous indiquons une généalogie succincte jusqu'au début du 18^{ème} siècle et la développerons en ce qui concerne l'installation en Limousin et plus particulièrement à Douillac, paroisse de la Rochette.

La famille de Taillefer portait : « De gueules à une main de carnation, le bras vêtu d'argent mouvant du canton dextre du chef tenant une épée du même, montée d'or, mise en bande, la pointe en bas, tranchant une barre de fer de sable posée en barre



et accolée de 2 étoiles d'or l'une en chef, l'autre en pointe³», par la suite pour étayer sa revendication d'ascendance cette famille porta « Losangé d'or et de gueules, qui est d'Angoulême ancien ; au centre un écu de gueules, au dextrochère de carnation paré d'argent, mouvant de l'angle dextre supérieur, tenant une épée de même en bande garnie d'or, taillant une barre de fer de sable en barre, accompagnée de deux molettes d'éperon d'or à huit rais, une en chef et l'autre en pointe, qui est de Taillefer. »



¹ Alfred de Froidefond de Boulazac, *op. cité*

² Alfred de Froidefond de Boulazac, *op. cité*

³ H. Jouglar de Morenas, *Grand armorial de France*

Généalogie⁴

I Guillaume I de TAILLEFER, chevalier, vivait sous le règne de Saint Louis et mourut avant le 18 mai 1275.

Il épousa avant 1253 Fine de MAURIAC, fille de Fortanier de Mauriac⁵, chevalier. Ils eurent deux fils :

2.1 Guillaume II de TAILLEFER qui vivait le 2 janvier 1281 (v.st) et mourut peu après, sans descendance.

2.2 Armand (alias Arnaudd) de TAILLEFER, qui suit.

II Armand ou Arnaud de TAILLEFER, chevalier, succéda à son frère aîné après 1282, il reçut en 1290, une augmentation de fief dans le château de Grignols, d'Hélie Talleyrand, seigneur de Grignols. Il épousa Alaïs de TAILLEFER, citée comme veuve et tutrice de ses enfants en 1310, elle fit son testament le 26 mai 1332. Alaïs de Taillefer appartenait à une branche cadette de cette famille. La descendance fut assurée par leur fils aîné Hélie de Taillefer, qui suit.

III Hélie I de TAILLEFER, damoiseau de Grignols, vivait à Noël 1347, il mourut avant le 7 août 1348.

Il épousa avant 1329 Honor MILON, fille de Pons Milon, damoiseau de Grignols. La descendance fut assurée par leur fils aîné Hélie de Taillefer, qui suit.

IV Hélie II de TAILLEFER, damoiseau de Grignols, fit son testament le lundi après la fête de Saint Mathias, apôtre, 1381 (v.st).

Il avait épousé en premières noces Almoïs *du VERT*, fille d'Aymeric *du Vert*, veuve d'Hélie de *Campnhac*, damoiseau de Montclar, qu'elle avait épousé en 1333. Elle fit son testament le dimanche avant la Saint Michel 1347, en faveur des enfants de son premier mariage, n'en ayant pas de son second.

Il épousa en secondes noces Peyronne GRIMOARD, fille d'Hélie Grimoard, damoiseau de Grignols, seigneur de Mauriac, et de Marguerite d'EBRARD.

La descendance fut assurée par leur 2^{ème} fils Audouin de Taillefer, qui suit.

V Audouin de TAILLEFER, écuyer, seigneur de Taillefer, Mauriac, la Grimoardie, capitaine du château de Grignols, naquit en 1368, il vivait en 1414 et mourut avant 1414.

Il épousa par contrat le mardi avant l'exaltation de la Sainte Croix 1390 Assalide BOUCHE, qui vivait en 1412. La descendance fut assurée par leur fils aîné Hélie de Taillefer, qui suit.

VI Hélie III de TAILLEFER, damoiseau de Grignols, seigneur de Taillefer, Mauriac, la Grimoardie, la Milonie, la Massoulie, servit jeune dans les rangs des Anglais puis dès 1439

⁴ Les données générales de cette généalogie jusqu'au degré XV sont, sauf note spécifiée en bas de page, tirées de celle établie par N. de Saint-Allais, *Nobiliaire universel de France*, qui est souvent complaisant. A partir du degré XVI la généalogie publiée par le baron de Woelmont de Brumagne, *Notices généalogiques*, a été utilisée. Les données spécifiques proviennent de Chantal Dauchez, *Villamblard, XVIème siècle-XIXème siècle*, Juillet 2002, Association Wlgrin de Taillefer, et de Catherine Paoletti, *Henry Wlgrin de Taillefer, une vie au service du patrimoine*, Bulletin spécial de l'association Wlgrin de Taillefer, n°14, septembre 2003.

⁵ Cette famille tire son nom du lieu de Mauriac, en Douzillac. Fortanier de Mauriac appartenait à une branche cadette, la terre de Mauriac tenue par la branche aînée fut transmise à la famille Grimoard dont la descendante Peyronne Grimoard l'apporta à Hélie II de Taillefer.

servit dans les rangs de Jean de Bretagne, comte de Penthievre et de Périgord. Il mourut fin décembre 1467 ou début 1468 et fut inhumé dans l'église de Douzillac (représentée ci-après.) Il épousa avant 1422 Huguette dite Marguerite MILON, fille unique de Jean Milon dit Massole, seigneur de la Massoulie, damoiseau de Grignols, et de Catherine de La Roche, elle mourut entre 1477 et 1481. La descendante fut assurée par leur fils aîné Bertrand de Taillefer, qui suit.

VII Bertrand de TAILLEFER, damoiseau, seigneur de Mauriac, Douzillac, la Grimoardie, la Milonie, la Massoulie. Il fit un premier testament à Mauriac le 2 octobre 1495 demandant que son corps fut enterré dans le cimetière de l'église de Douzillac, puis un second testament le 31 août 1503 et mourut peu après.

Il épousa avant 1475 Marguerite du BREUIL qui fit son testament le 18 avril 1498 et ne vivait plus en 1503. Leur fils aîné Charles de Taillefer assura la descendance.



VIII Charles de TAILLEFER, damoiseau, seigneur de Mauriac, la Grimoardie, la Milonie, la Massoulie, testa le 16 septembre 1510, voulant être enterré dans l'église de Douzillac, il mourut avant le 7 août 1519.

Il épousa par contrat du 28 juillet 1496, au château de la Chassagne, diocèse de Sarlat, Jeanne de LA CHASSAGNE, fille d'Hugues de la Chassagne, écuyer, seigneur de la Chassagne et de Vielval, et de feu Marguerite de Noailles. Elle testa, veuve, le 31 janvier 1526 (v.st), voulant être inhumée en l'église de Douzillac.

Leur 3^{ème} fils Antoine de Taillefer assura la descendance.

IX Antoine de TAILLEFER, écuyer, seigneur de Mauriac, la Grimoardie, Châteaumerle, Leyssandie, mourut peu de jours avant l'ouverture de son second testament le 4 février 1586.

Il épousa par contrat passé au château de Castets-en-Dorthe le 9 octobre 1556 Jeanne de SEGUR⁶, fille de feu Pierre de Ségur, chevalier, seigneur de Saint-Aulaye, Ponchapt, Montazeau, coseigneur de Bridoire, et de sa seconde épouse Lucrèce de La Chassagne, elle vivait le 8 novembre 1604.

Leur deuxième fils Isaac de Taillefer continua la branche aînée, leur troisième fils Daniel de Taillefer, est l'auteur de la branche des seigneurs de Barrière, qui nous intéresse, nous poursuivons la généalogie par lui.

La descendance d'Isaac de Taillefer tomba en quenouille au degré XIII, Daniel de Taillefer ayant deux filles, l'aînée Marguerite de Taillefer épousa par contrat du 25 mai 1704 Gabriel de TALLEYRAND, comte de Grignols, elle mourut en 1713 âgée de 23 ans ; la cadette Marguerite Louise de Taillefer épousa par contrat du 10 décembre 1724 François de CHAUVERON de Dussac.

X Daniel de TAILLEFER, chevalier, seigneur de Châteaumerle, Barrière, Villambard, la Sauvetat-Grasset, vicomte de Roussille⁷. Connu dans sa jeunesse sous le nom de M. de

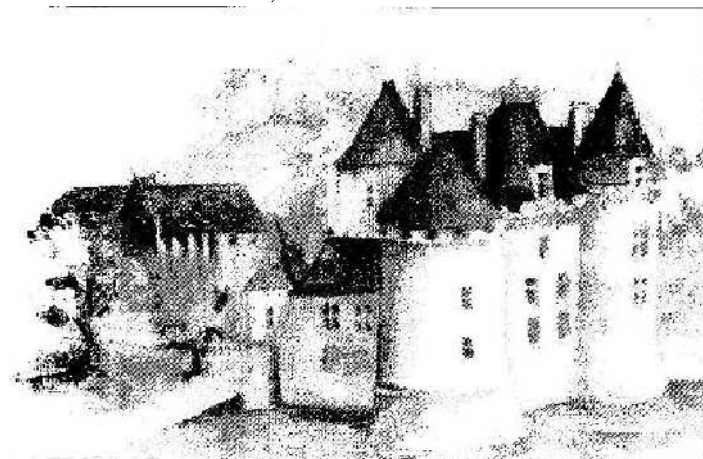
⁶ Cette famille de Ségur, d'origine chevaleresque connue dès le 11^{ème} siècle dans la vicomté de Castillon (en Bordelais), est différente de la famille limousine des vicomtes de Ségur.

⁷ Cette terre consistait à l'origine en 6 paroisses, Roussille, Saint-Julien, Montagnac-la-Crempse, Douville, la Sauvetat, Beleymas ; à l'époque qui nous intéresse la seigneurie s'étendait sur 3 paroisses, celle de Roussille avait été englobée dans celle de Douville.

Châteaumerle, il servit longuement le Roi dans ses guerres, qui lui fit don de bénéfices et de 5.000 livres, et le nomma gentilhomme ordinaire de sa chambre. En 1619 il répara et fit agrandir son château de Villamblard, dont une reconstitution est représentée ci-dessous⁸. Il vivait le 26 mai 1639 et mourut cette année-là, il fut enterré dans le cimetière protestant, à côté de ses filles⁹.

Il avait épousé par articles du 13 décembre 1599, au château de Longa, paroisse de Saint-Médard de Limeuil, le dernier février 1600, Anne de LUR¹⁰, fille de Michel de LUR, chevalier, seigneur de Longa, Barrière, Mussidan, Saint-Louis, la Motte-Tilly, en Champagne, vicomte de Roussille, et de Anne Raguier d'Esternay. Anne de Lur apporta en dot la seigneurie de Barrière, avec pacte de rachat. La famille de Lur était alors très endettée, Daniel de Taillefer affirma avoir payé 15.000 écus pour les dettes de la maison, ce à quoi il s'était engagé par contrat de mariage¹¹. Anne de Lur testa au château de Barrière, le 9 janvier 1641, zélée protestante, demandant à être inhumée auprès de son mari et de ses enfants défunts dans le temple que son mari avait fait construire pour ceux de la R.P.R. Elle vivait le 29 septembre 1644 et mourut avant le 12 novembre 1644, date du contrat de partage¹².

Ils eurent 11 enfants, leur fils aîné Jean de Taillefer assura la descendance.



XI Jean de TAILLEFER, chevalier, vicomte de Roussille, seigneur de Barrière, Villamblard, la Sauvetat-Grasset, fut capitaine au régiment du cardinal de Richelieu dès 1635, il reçut en 1644 la charge de gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi et mourut le 5 juillet 1647.

Il épousa par contrat du 25 juin 1638 Marie FERRAND, fille de feu Pierre Ferrand, écuyer, seigneur du Saussay, conseiller du Roi, trésorier

de l'extraordinaire des guerres, et de défunte Catherine de Brochard. Elle mourut en 1689¹³.

Ils eurent 7 enfants, mineurs au moment du décès de leur père, leur deuxième fils Henri de Taillefer assura la descendance.



XII Henri I de TAILLEFER, chevalier, seigneur de Barrière, comte de Roussille, marquis de Vergt (olim *Vern*), baron de Lastours¹⁴, connu comme le comte de Roussille, né en 1645 fut baptisé le 6 octobre 1647 dans l'église catholique de Villamblard, il fut émancipé en 1665. Il servit dans les gardes du corps. Il fit son testament le 13 novembre 1723, ordonnant que son corps fut

⁸ Ce château était autrefois flanqué de grosses et hautes tours, et entouré de douves en eau, ce qui le rendait difficile à prendre. Il fut assiégé plusieurs fois, au cours d'un siège la plus haute tour fut abattue après trois jours de bombardement.

⁹ Chantal Dauchez, *op. cité*

¹⁰ La maison de Lur, originaire du Limousin, est d'ancienne chevalerie, connue dès le 12^{ème} siècle.

¹¹ Chantal Dauchez, *Villamblard, XVI^{ème} siècle-XIX^{ème} siècle*

¹² Chantal Dauchez, *op. cité*

¹³ Chantal Dauchez, *op. cité*

¹⁴ Les terres de Vergt (en Périgord) et de Lastours (en Limousin) lui avaient été apportées par son épouse.

inhumé dans l'église de Villamblard¹⁵, il mourut peu après, laissant de nombreuses dettes.

Après son mariage Henri de Taillefer et sa famille résidèrent souvent en Limousin, au lieu des Renaudies, comme le montrent de nombreux comptes, toutefois les enfants furent baptisés à Villamblard.¹⁶

Il avait des attaches dans la région de Saint-Yrieix car il avait vendu le 4 août 1678 une métairie noble de Bessous (en Ladignac le Long) pour 6.500 livres à Philibert de Joussineau, chevalier, marquis de Fayat. Philibert de Joussineau était le petit-fils d'Isabeau de Sanzillon et de Marguerite de Sanzillon.

François-Aimé de Joussineau, chevalier, comte de Fayat, seigneur de Bessous, fils de Philibert de Joussineau, revendit sa métairie noble de Bessous en 1719 à Henri de Taillefer, marquis de Barrière pour 8.000 livres¹⁷.

Il épousa par contrat passé à Périgueux le 27 janvier 1669, sous l'autorité de son oncle et curateur Henri de Taillefer, marquis de Barrière, Marianne d'ABZAC de la Douze, âgée de 36 ans, fille de feu Charles d'Abzac, chevalier, seigneur marquis de la Douze, et de Charlotte de Thenon. Marianne d'Abzac était dotée des terres de Lastours et de Vergt, dot évaluée à 60.000 livres¹⁸, cette dot amena des procès sans fin. Elle mourut le 3 janvier 1713, âgée de quatre-vingt ans et fut inhumée le lendemain dans l'église de Villamblard¹⁹.

Ils eurent 5 enfants dont 3 atteignirent l'âge adulte:

13.1 Henri de TAILLEFER, qui suit.

13.2 Marie Thérèse de TAILLEFER, baptisée le 14 février 1672 à Villamblard, elle épousa en premières noces en 1688, avec dispense du Pape, Jean François d'ABZAC, marquis de la Douze, son cousin germain. Ce mariage qui avait pour but d'éteindre les procès entre les deux familles, n'eut pas le résultat escompté, le mari maltraita son épouse et la chassa avec mépris. Après une séparation de 5 ans elle demanda une pension de 3.000 livres²⁰. Devenue veuve le 4 mars 1698, elle épousa en secondes noces par contrat passé au château de Vern (Vergt), le 14 février 1716, Annet d'AUBUSSON, chevalier, seigneur, marquis de Vern (Vergt), vicomte de Saint-Paul-de-Serre, mestre de camp de cavalerie. Elle mourut le 23 octobre 1744, sans enfant de ses deux unions.



13.3 Marie Madeleine de TAILLEFER, demoiselle de Barrière, fut baptisée le 20 octobre 1676, âgée de 3 mois environ²¹. Son portrait ci-contre est à Bibliothèque municipale de Périgueux. Elle devint en 1695 demoiselle d'honneur d'Elisabeth Charlotte de Bavière, *la Palatine*, duchesse d'Orléans, mère du Régent. En sortant de son service en 1702 *la Palatine* lui servit une pension annuelle de 2.500 livres. Madeleine de Taillefer conserva une relation épistolaire avec la Palatine.

Elle fit nombre de bonnes œuvres et fonda, dit-on, un hospice à Villamblard. Madeleine de Taillefer établit une communauté des sœurs de la Charité pour l'instruction de la jeunesse et pour les pauvres, à cette fin

¹⁵ L'église Saint-Pierre-ès-Liens de Villamblard a été construite au 18^{ème} siècle par la volonté de Madeleine de Taillefer, sœur du marquis de Taillefer. Le clocher a été remanié au 19^{ème} siècle.

¹⁶ Chantal Dauchez, *op. cité*.

¹⁷ *Généalogies Limousines et Marchoises*, tome VII, art. Joussineau

¹⁸ Chantal Dauchez, *op. cité*.

¹⁹ Chantal Dauchez, *op. cité*.

²⁰ Chantal Dauchez, *op. cité*.

²¹ L'essentiel de ce qui est relatif à Madeleine de Taillefer provient de Chantal Dauchez, *op. cité*.

elle acquit en 1710 la métairie des Emboises. En 1714 elle commença les travaux de reconstruction de l'église de Villamblard. Madeleine de Taillefer mourut en 1722, après une longue maladie, âgée de 46 ans, elle fut ensevelie dans l'église de Villamblard.

XIII Henri II de TAILLEFER, chevalier, seigneur, marquis de Barrière et de Vergt, comte de Roussille, baron de Lastours, seigneur des Renaudies, naquit le 10 avril 1670 et fut baptisé à Villamblard 8 jours après²². Il servit pendant 16 mois dans la seconde compagnie des Mousquetaires, fit deux campagnes et se signala au siège de Namur. Il obtint un congé le 19 janvier 1693 : *en raison des contentieux familiaux et des dettes de ses parents, il a été forcé de se retirer du service dans lequel il a un désir passionné de rentrer*, selon in mémorandum pour le Conseil du Roi ; il ne reprit pas du service²³.

Il avait des liens fréquents avec le Limousin car il était souvent à sa forge de Bessous (en Ladignac-le-Long), en 1722 il vendit pour 10.000 livres de fer ; en 1726 il fit don de la terre des Renaudies à son fils aîné Louis Jean François, à l'occasion de son mariage avec la demoiselle de Douillac, puis vendit cette terre peu après, pour 63.000 livres, s'ensuivit un contentieux entre le père et le fils, qui sera terminé par un accord : Henri II de Taillefer versera une pension annuelle de 2.000 livres en remplacement de la terre des Renaudies. Les dettes provenant de son père et ses propres dettes le contraignirent à vendre de nombreux biens : des terres aux missionnaires de Limoges pour 15.000 livres, les Renaudies, nous l'avons vu, la forge et l'étang de Bessous pour 24.000 livres, de nombreuses terres près de Villamblard²⁴.

Il fit un testament mutuel avec sa femme le 11 mars 1730, élisant leur sépulture dans l'église de Villamblard et mourut le 20 novembre 1735 au château du Breuil chez son beau-frère, Jean François Philibert Duchesne, marquis de Montaut, étant *obéré d'affaire, dans un grand dérangement affreux, laissant huit enfants et une hérédité entièrement absorbée par des dettes immenses, son testament est inapplicable*²⁵.

Il avait épousé par contrat passé au château du Breuil le 22 décembre 1703, Antoinette DUCHESNE, fille de feu François Philibert Duchesne, chevalier, seigneur, vicomte de Montréal, seigneur de Montaut et du Breuil, conseiller du Roi en ses conseils, lieutenant-général et juge-mage en Périgord, et de Catherine d'Aubusson, la mariée était dotée de 24.000 (alias 30.000) livres. En 1736 Antoinette Duchesne qui résidait alors au château du Breuil s'empara du château de Barrière. Après trois ans de conflits il fut décidé qu'elle aurait une partie des biens et ses appartements à Barrière, elle habita cependant avec son frère Jean François Philibert, au petit château du Breuil, son frère, sans descendance, l'institua son héritière générale par son testament du 7 février 1751. Antoinette Duchesne mourut le 18 avril 1763 et fut inhumée en l'église de Villamblard. Elle laissait à son petit-fils Henri Jacques de Taillefer sa part sur les biens de Villamblard et le château moderne de Breuil avec des obligations d'hébergement pour ses filles non mariées, Thérèse et Madeleine, ce qui donnera lieu à des contentieux.²⁶

Ils eurent :

14.1 Louis Jean François de TAILLEFER, qui suit.

14.2 Gabriel Joseph de TAILLEFER, baptisé le 24 mai 1719, fut prêtre, licencié en Sorbonne et chanoine de l'église cathédrale de Saint-Etienne et Saint-Front de

²² Chantal Dauchez, *op. cité*.

²³ Chantal Dauchez, *op. cité*.

²⁴ Chantal Dauchez, *op. cité*.

²⁵ Chantal Dauchez, *op. cité*.

²⁶ Chantal Dauchez, *op. cité*.

Périgueux, vicaire général du diocèse de Périgueux. Il testa à Périgueux le 13 novembre 1753 en faveur de son neveu Henri Louis Joseph, comte de Taillefer.

14.3 Louis Jean François de TAILLEFER, baptisé le 11 octobre 1724, il fut capitaine au régiment de Normandie Infanterie.

14.4 Marie Catherine Henriette Thérèse de TAILLEFER, fut religieuse carmélite au grand couvent de Saint Joseph, à Bordeaux, elle vivait en 1781.

14.5 Marguerite de TAILLEFER, baptisée le 12 juin 1710, elle épousa par contrat du 27 novembre 1730, Henri, vicomte de SEGUR, baron de Montazeau et des Cabanes.

14.6 Madeleine dite Georgette de TAILLEFER, baptisée le 10 novembre 1711, elle épousa par contrat du 13 février 1734 Pierre d'ABZAC, chevalier, seigneur de la Boissière et de la Forêt, ils eurent 12 enfants. Georgette de Taillefer fit son testament en août 1754.

14.7 Marie Anne de TAILLEFER, baptisée le 10 décembre 1712.

14.8 Marie Thérèse de TAILLEFER, baptisée le 19 mai 1714, elle mourut sans alliance.

14.9 Renée de TAILLEFER, baptisée le 4 janvier 1716.

14.10 Henriette Anne de TAILLEFER, baptisée le 19 mai 1718, elle épousa Jean de LAGUT, écuyer, seigneur de Ribeyreix et du Parnit, elle testa le 20 octobre 1766 et mourut la même année, son mari testa le 17 janvier 1772.

14.11 autre Madeleine de TAILLEFER, dite mademoiselle de Douville, baptisée le 9 mai 1721, elle mourut à Périgueux le 17 octobre 1784, sans alliance.

XIV Louis Jean François de TAILLEFER, chevalier, seigneur, marquis de Barrière et de Villamblard, comte de Roussille, etc., naquit au château de Villamblard le 20 mai 1706, il fut baptisé le lendemain, son parrain était le duc de Rohan²⁷. Peu avant son décès son père lui avait donné la jouissance de la terre de Roussille où il vécut très modestement jusqu'en 1740, quand il était en Périgord. Les biens de Roussille consistaient en une maison basse, avec cuvier, chai, jardin, préclôturé et pré de la réserve, un vignoble, une autre vigne plus la justice de Roussille de la paroisse de Douville, valeur 10.000 livres. Pour venir défendre ses biens contre sa mère Antoinette Duchesne, il afferma le château de Chambouraud²⁸ et vint s'installer plus régulièrement, à partir de 1740, au château de Barrière. Le 6 avril 1740 il accepta l'héritage de son père, sous bénéfice d'inventaire, et quitta la maison basse de Roussille, il entreprit alors des travaux à Barrière.

Il fit son testament à Saint-Yrieix le 10 juillet 1740, étant affligé depuis deux ans de différentes attaques de paralysie, et mourut avant le 11 avril 1742, date du testament de la marquise d'Aubusson, sa tante, laissant sept enfants mineurs.

Il avait épousé le 13 juin 1726 à Limoges Saint-Michel des Lions (contrat du 7 juin 1726, à Limoges) Marguerite Thérèse de SANZILLON de la Foucaudie de Douillac, fille de défunts Jean de Sanzillon, chevalier, seigneur de Douillac, la Rochette, Chambouraud, et de Françoise

²⁷ L'essentiel de ce qui est relatif à Louis de Taillefer provient de Chantal Dauchez, *op. cité*.

²⁸ Venant de sa femme.

de La Croix, sa seconde épouse. Le mariage avait été organisé par l'abbé de Barrière, abbé de Saint-Martial de Limoges²⁹. Après le décès de son mari Marguerite Thérèse de Sanzillon, jeune veuve, mère administratrice de ses enfants présenta un certificat attestant qu'elle avait sept enfants mineurs et qu'elle n'avait pas les facultés de leur donner une éducation convenable. Les biens du Périgord étaient alors la propriété de trois personnes : le jeune comte de Taillefer (Henri Joseph), sous la curatelle de son oncle le marquis d'Aubusson, la comtesse de Roussille (Marguerite Thérèse de Sanzillon) et la marquise de Barrière (Antoinette Duchesne). Marguerite de Sanzillon afferma ses biens du Périgord, et de 1755 à 1762 fit face aux procédures de son beau-frère Henry de Ségur, vicomte de Montazeau, veuf, la dot de sa femme n'ayant pas été payée. A la mort de son fils aîné en 1756, Marguerite Thérèse de Sanzillon devint propriétaire des deux tiers de Barrière, elle partageait les lieux avec sa belle-mère.

Après son mariage Marguerite Thérèse de Sanzillon qui s'était installée en Périgord, comme nous l'avons vu, faisait des séjours à Douillac, s'y étant réservé des chambres, le reste étant loué. Madame de Taillefer, résidant à Villamblard, fit rebâtir la chapelle domestique du château de Douillac en 1745³⁰. Cette chapelle fut bénie en avril 1745 par Henri Bretont, curé de Ladignac, qui en avait été chargé par Monseigneur Gilles de Coetlosquet, évêque de Limoges, en présence d'Antoine du Burguet, curé de la paroisse de la Rochette. Les témoins «*étaient messire Jean de Sanzillon de la Bonnétie, prêtre chanoine de l'Eglise Collégiale de Saint-Yrieix et Jean-Baptiste du Burguet également prêtre chanoine de la même église.* »

Madame de Taillefer continua d'agrandir les domaines de Douillac en achetant des terres aux Cheyroux et à Mansac pour 800 livres, en 1746, à Jean Leymarie, notaire de Saint-Yrieix. Elle signa l'acte Douillac de Taillefer³¹.

Conjointement avec ses cousins, fils de François de Sanzillon de Douillac, elle avait hérité des biens de Jean de Lambertye, chevalier, seigneur de Chambouraud, de la Borie et de la Valouse et de sa femme Françoise de Carbonnières, leurs quatre fils étant morts au service du roi. L'aîné était lieutenant-colonel au régiment Dauphin-Dragons, les deux suivants capitaines dans le même régiment, le quatrième capitaine au régiment de Saint Frémont-Dragons³². Madame de Taillefer était la cousine à la mode de Bretagne de ces quatre officiers.

Elle fit un premier testament à Périgueux le 24 juin 1766, un second le 13 juin 1770 et mourut en septembre 1781. Elle laissait à son fils Henri Jacques sa part de Barrière et lui substituait son *fils aîné* Henri François Athanase, elle léguait à sa filleule et petite-fille Marguerite de Taillefer, 3.000 livres et sa tabatière³³.

Ils eurent :

15.1 Henri-Joseph, comte de TAILLEFER, né le 7 mai 1730, il fut nommé cornette dans le régiment de cavalerie de Penthièvre par brevet du 27 janvier 1744, puis capitaine d'une compagnie dans ce même régiment par commission du 13 mars 1748, il fut ensuite capitaine au régiment de Dauphin Cavalerie. En 1755 il fit ses preuves pour l'entrée des carrosses du Roi, testa le 26 avril 1756 en faveur de sa mère et mourut à Paris le 30 mai 1756, de ses longues et fréquentes maladies. Il se piquait de littérature et avait écrit un roman par lettres, sur l'amour sensible : *Lettres à l'imitation des Grecs*³⁴.

²⁹ L'essentiel de qui suit, sauf ce qui se rapporte à Douillac, provient de Chantal Dauchez, *op. cité*

³⁰ ADD 2 E 1835 144-05

³¹ ADHV 2 C 2244

³² ADD 2 E 1835 144-05

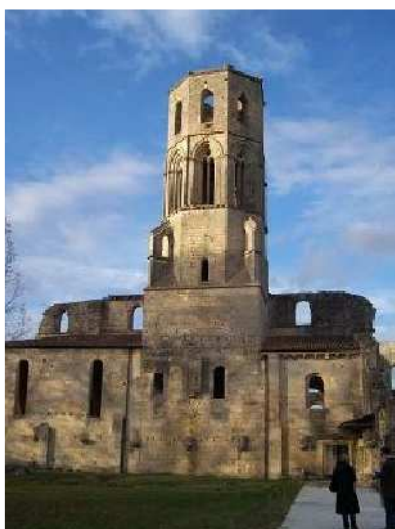
³³ Chantal Dauchez, *op. cité*.

³⁴ Chantal Dauchez, *op. cité*.

15.2 Henri François Athanase de TAILLEFER, né et baptisé à Villamblard le 2 mai 1733, il fut prêtre, docteur en théologie, abbé de la Sauve-Majeure (représentée ci-dessous) en 1774, chanoine et grand-archidiacre de l'église cathédrale et vicaire général du diocèse de Bordeaux. Il fonda en 1780 avec le marquis d'Abzac de la Douze *la Société littéraire de Périgueux*, dont il est le premier président, en 1788 il y fait admettre l'abbé Pierre de Lespine qui venait d'être nommé chanoine de Saint-Front.

En 1783 il fut nommé à l'évêché de Bayonne, qu'il refusa, il mourut à Périgueux le 26 mai 1792.

Il avait hérité de Douillac, probablement en indivision avec son neveu homonyme, à la suite du décès de sa mère Marguerite Thérèse de Sanzillon, et en confia la gestion en 1781, à M. de la Chabroulie, chevalier de Saint Louis³⁵, il reçut les comptes de



Douillac en 1784. Son neveu homonyme était fils du 3^{ème} fils de Marie-Thérèse de Sanzillon, ce dernier Henri-Jacques dit Wlgrin de Taillefer, devenu par la suite marquis de Taillefer, avait acquis la justice du clocher de la Rochette³⁶.

Les rôles des tailles de la paroisse de Saint-Yrieix ville et de la Rochette enclave font apparaître M. l'abbé de Taillefer pour Douillac. L'abbé de Taillefer, demeurant à Périgueux, apparaît dans le rôle du supplément sur les ci-devant privilégiés pour les six derniers mois de 1789, pour des préclôtures à la Rochette, des rentes aux Cheyroux, un domaine à la Feynie, un domaine à Mansac et le domaine de Chez-Tandeau.

15.3 Henri Jacques de TAILLEFER, qui suit.

15.4 Marie Thérèse Victoire de TAILLEFER, baptisée le 7 juillet 1734, elle entra en 1749 au couvent de Saint-Benoît, à Périgueux. Elle fut nommée prieure de Saint-Pardoux-la-Rivière le 21 mars 1784 et mourut à Thiviers le 14 juillet 1817.

15.4 Anne de TAILLEFER, morte jeune.

15.5 Marie Marguerite de TAILLEFER, née en 1740 ou en 1741, elle épousa le 21 février 1763, Jacques de JAY, chevalier, seigneur de Beaufort, Barrière en Cité, cheveu-léger de la garde du Roi, fils de Pierre de Jay et d'Isabeau Dupuy de Barrière, elle mourut à Périgueux le 16 novembre 1764, laissant une fille.

15.6 Catherine Anne de TAILLEFER, demoiselle de Barrière, née à Vergt, elle mourut sans alliance.

15.7 Louise Marguerite de TAILLEFER, demoiselle de Douillac, née à Vergt, elle épousa le 21 juillet 1760 Marc de BROCHARD, chevalier, seigneur de Brochard, Puymorin, la Gourdonnie, mousquetaire du Roi, dont elle était veuve en 1787, elle mourut vers l'an 1791.

³⁵ ADD 2 E 1835 54-32

³⁶ ADHV B 4452

XV Henri Jacques de TAILLEFER, chevalier, seigneur, marquis de Barrière et de Vergt, comte de Roussille, seigneur de Breuil, Eglise-Neuve (Vergt), Marsaneix, etc., naquit au château de Villamblard dans la nuit du 26 au 27 mars 1739, il fut baptisé le lendemain, son parrain fut Henri, comte de Ségur, lieutenant général des armées du Roi, gouverneur du pays de Foix³⁷. Il prit le prénom³⁸ d'Wlgrin en souvenir de son prétendu ancêtre Wlgrin I qui fut établi comte de Périgord en 806 par le roi Charles le Chauve dont il était un proche parent³⁹.

Il servit en qualité de garde marine à Rochefort, selon un certificat du 25 juillet 1755, servit pendant la guerre de 1756 puis quitta la carrière militaire après le décès de son frère aîné, semble-t-il..

Après son mariage en 1759 il résida pendant trois ans au château de Barrière, avec sa mère, puis la cohabitation étant difficile, le jeune ménage et la mère du marié se séparèrent. Après un nouvel accord Marie Thérèse de Sanzillon reçut la terre de Vergt et s'installa au château de Vergt, le château de Barrière fut affermé, le jeune ménage s'installa en leur hôtel de Périgueux. Henri Jacques de Taillefer considérant que le nouvel accord était par trop favorable à sa mère la cita devant les maréchaux de France, qui répondirent : *il se pourvoira où il voudra*.

L'affaire se prolongeant, Henri Jacques de Taillefer, habitant toujours son hôtel de Périgueux, élit domicile en 1766 chez son fermier à Villamblard, mais pas au château.

Henri Jacques de Taillefer⁴⁰ ne s'entendant pas plus avec sa femme qu'avec sa mère, profita d'un séjour de sa femme à Ajat pour lui signifier par courrier qu'il voulait vivre seul et à sa fantaisie et conseillait à sa belle-mère de prendre sa fille avec elle. Le 1^{er} avril 1770 il partit pour Paris sous prétexte de quelques affaires à traiter et pour mener son fils dans un collège. A Paris il tomba sous la coupe d'une certaine Mme Guéden, fréquenta son salon de jeu où *l'on y volait comme dans un bois*. Il dilapida sa fortune, fit des dettes, emprunta des bijoux à un marchand et les mit en gage. La famille le fit enfermer à la Bastille⁴¹, puis sa mère le fit sortir de la Bastille avec interdiction de séjour à Paris, Henri Jacques de Taillefer revint en Périgord et s'installa à Périgueux avec comme maison aux champs le château de Breuil. Il s'occupa alors de ses procès et du remboursement de ses dettes, écrivant qu'il se trouvait réduit à une indigence humiliante et hors d'état de fournir aux besoins de ses enfants, notamment de son aîné qui était militaire.

En 1773 la séparation de corps et biens fut prononcée entre le marquis et la marquise de Taillefer.

Il vendit le 20 mars 1774 la terre et seigneurie de Roussille à dame Anne de Malbec, veuve de Jean Louis César de Tessières, et à Jean Baptiste de Cosson, chevalier, seigneur de la Sudrie.

A cette époque il vit en artiste, se fait livrer un clavecin de Paris ; il est abonné à *l'Encyclopédie*, amateur de livres il lit Voltaire et Beaumarchais, il est amateur d'antiquités, grand amateur de jardins, il installe une orangerie au Breuil.

Ne s'étant pas assagi Henri Jacques de Taillefer est de nouveau envoyé à la Bastille en 1775, le 20 août 1775 sa mère intervint à nouveau pour le faire libérer⁴².

Il avait épousé par contrat passé au château d'Ajat, le 6 juillet 1759, Suzanne Thérèse d'ARLOT de FRUGIE de La Roque, âgée de 17 ans, fille de Jacques d'Arlot de Frugie, comte de la Roque, seigneur d'Ajat, Bauzens, etc., alors brigadier, puis lieutenant-général des

³⁷ L'essentiel de ce qui le concerne provient de Chantal Dauchez, *op. cité*.

³⁸ Wlgrin apparaît comme un prénom ou comme un patronyme.

³⁹ Alfred de Froidefond de Boulazac, *Armorial de la noblesse du Périgord*.

⁴⁰ Les deux paragraphes qui suivent sont tirés de « *De la tour de Villamblard à la tour de Vésone*, Actes du colloque Henry Wlgrin de Taillefer, Périgueux, 20 septembre 2003. »

⁴¹ Dans les archives Taillefer on trouve trace de deux séjours à la Bastille, Henri Jacques de Taillefer se plaignit d'avoir été embastillé huit fois.

⁴² Catherine Paoletti, *op. cité*

armées du Roi, et de dame Marie Thérèse d'Hautefort. La mère du marié lui fit don des terres de Barrière et de Roussille, qu'elle estimait 100.000 livres, 40.000 livres étant réservées aux cadets, le contrat de mariage prévoyait que les jeunes époux habiteraient chez la mère du marié. La cohabitation fut difficile, au bout de trois ans la mère du marié lui abandonna l'usufruit de la terre de Barrière et de celle de Roussille, en échange son fils lui abandonna la succession d'Annet d'Aubusson, notamment la terre de Vergt⁴³.

Le marquis et la marquise de Taillefer s'étant séparés de corps et de biens en 1773, cette dernière fut émancipée en 1785 par son père afin de lui permettre de faire son testament, le 14 juillet 1785. Elle fit un codicille le 14 juin 1786 puis un deuxième codicille le 30 mars 1793, par lequel elle révoqua la prohibition d'usufruit à l'égard de son mari. Les événements révolutionnaires et l'émigration de leur fils rapprochèrent les époux.

Henri Jacques Wlgrin, marquis de Taillefer, vota à Périgueux, en 1789, pour les députés de la noblesse aux Etats Généraux, en son nom propre et au nom de Louise-Marie de Taillefer, sa sœur, veuve de messire Marc de Brochard, seigneur de Puymorin, ancien mousquetaire gris de la garde du roi⁴⁴, le 28 juillet de la même année il donna procuration lors de l'assemblée de l'ordre de la noblesse le 30 juillet, comme sa sœur la dame de Brochard.

En juin 1790, sa tante la demoiselle de Taillefer étant décédée, il afferma la terre du Breuil, et testa le 10 septembre de la même année, ne pouvant écrire commodément. Il nommait son fils héritier universel et faisait un legs : un jardin sur la paroisse de Saint-Martin, ainsi que les bâtiments qui y étaient construits, ses instruments et cahiers de musique, plus 600 livres de rente à une certaine Louise Lefèvre. Il émigra en octobre 1791 ayant donné procuration le 15 octobre pour gérer Breuil et Vergt. Son émigration fut de courte durée car dès janvier 1792 il est en Périgord. La terre de Barrière fut mise sous séquestre le 3 août 1793, dès le 7 août il demande une cassation de la saisie de Barrière, qui lui appartenait en toute propriété. En novembre de la même année il dut payer 920 livres pour fournir l'équipement de deux volontaires en compensation à l'émigration de son fils. En l'an II ses demeures furent pillées, voire rasées, la vente des matériaux du ci-devant château de Taillefer à Vergt fut lancée le 31 octobre 1794, les girouettes et œuvres d'art du château de Breuil disparurent. En novembre 1794, alors qu'il était reclus, sa gouvernante Louise Lefèvre demanda à récupérer ses biens propres, restés au château de Breuil. En mars 1795, étant sorti de prison, résidant à Périgueux, il porta plainte devant le criminel de la Dordogne, puis le 15 juillet de la même année eut lieu le partage des biens séquestrés, en présuccession entre la Nation et Taillefer, père. Le 10 janvier 1796 il procéda à une vente de fonds pour 100.000 livres (en assignats), suivie de plusieurs autres. Malgré son *dénuement*, le marquis de Taillefer faisait cependant partie, en 1802, des 30 plus imposés du département de la Dordogne. Après le retour d'émigration de son fils il fit un accord avec celui-ci, le 20 août 1803, le château de Barrière revint entièrement au père. Henri Jacques Wlgrin de Taillefer mourut au château du Breuil dans la nuit du 12 au 13 novembre 1805, âgé d'environ 66 ans. L'inventaire des biens au château de Breuil fait apparaître de nombreux objets appartenant à sa femme, montrant qu'ils s'étaient réconciliés. Son épouse mourut en 1821.

Ils eurent :

16.1 Henri François Athanase de TAILLEFER, qui suit.

16.2 Marguerite Thérèse Fortunée de TAILLEFER, née à Villamblard le 11 avril 1760, elle épousa le 18 octobre 1780 Guillaume Joseph de LARTIGUE de Cazaux, chevalier, seigneur de Saint-Androny, Anglade, Cousseau, et autres lieux, président au parlement de Bordeaux, dit M. de Cazaux. Ils auront une fille unique, Laure.

⁴³ Chantal Dauchez, *op. cité*

⁴⁴ Alfred de Froidefond de Boulzac, *op. cité*

XVI Henri François Athanase dit Wlgrin de TAILLEFER, dit le comte Wlgrin de Taillefer, naquit au château de Barrière le 23 avril 1761, son parrain fut son oncle homonyme, l'abbé de Taillefer. Sous-lieutenant le 10 août 1777 dans le régiment Royal-Pologne, il fut nommé capitaine dans le régiment Royal-Cravate cavalerie le 12 juillet 1781. Il fit ses preuves pour monter dans les carrosses du roi et eut l'honneur de chasser avec S.M. le 15 mars 1783. Avec l'aide de son ami l'abbé de Lespine il fit des recherches pour prouver son ascendance, dès 1783 il avait pris le nom de Wlgrin de Taillefer. Il dit avoir recueilli huit cent actes, dont une partie de *la Chronique d'Adémar de Chabanais*, qui rapportait en 1022 les faits d'armes des



premiers Taillefer, ses recherches restèrent vaines.

Il se passionne pour le dessin et pour l'architecture, toutefois sa grande passion sera l'archéologie. Il a commencé très jeune ses recherches, les médailles de sa collection sont inscrites dans un catalogue qui date de 1783. Il contient la description de plus de 400 pièces gauloises, grecques et romaines, en argent, bronze ou or. Cette collection se trouvait dans la grosse tour du château de Barrière dans son *cabinet d'antiquités*⁴⁵. Il cherche les traces des monuments antiques et les étudie en architecte



Le comte Wlgrin de Taillefer (Musée de Périgueux)

et en historien, il fait également un travail d'ethnologue. Il faisait des séjours à Douillac (représenté ci-dessus) ainsi que son oncle l'abbé de Taillefer : lorsque M. l'abbé est venu, on a remonté les lits et refait les matelas de sa chambre⁴⁶. M. le comte est venu chasser début octobre (1787), on a payé à cette occasion, pour un repas, 60 livres 6 sols⁴⁷ et on a donné à Jean Blanc 1 livre 4 sols pour avoir été chasser avec M. le comte. On trouve mentionnées plusieurs parties de chasse à Douillac⁴⁸. Il fit la découverte à Douillac d'un réchaud gallo-romain.

Le comte de Taillefer, seigneur de Douillac, avait voté pour les députés de la noblesse aux Etats Généraux, le 16 mars 1789, dans la sénéchaussée de Saint-Yrieix⁴⁹.

Wlgrin de Taillefer, capitaine dans le régiment de Royal-Cravate Cavalerie démissionna le 2 décembre

⁴⁵ L'essentiel de ce qui concerne Wlgrin de Taillefer, sauf les généralités et ce qui est relatif à Douillac provient de Catherine Paoletti, *op. cité*

⁴⁶ La chambre au-dessus de la cuisine appelée alors chambre verte, située au premier étage de la tour barlongue au second plan ; la chambre d'Wlgrin de Taillefer était celle au premier étage de la tour barlongue au premier plan.

⁴⁷ ADD 2 E 1835 54-40

⁴⁸ ADD 2^E 1835/54-34 et 54-40

⁴⁹ Archives nationales B III, 73 p. 191-262

1790 et émigra peu après.

Il fut nommé aide de camp de S.A.S. Mgr le prince de Condé à Worms en 1791. En tant qu'émigré, ses biens, dont Douillac, subirent le sort général des biens des émigrés : séquestre le 9 février 1792, ce qui indique bien qu'il était propriétaire à cette date⁵⁰, puis confiscation et mise en vente au profit de la Nation, le 2 septembre 1792⁵¹.

Wlgrin de Taillefer fit les campagnes de l'émigration en Allemagne. Il commandait une compagnie du corps des cavaliers de la Couronne en 1795 et fut promu au grade de colonel de cavalerie le 6 janvier 1798.

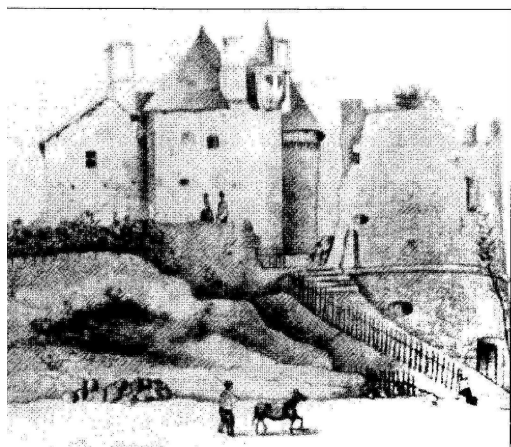
Pendant les périodes d'inactivité il étudia les monuments et visita les bibliothèques des villes traversées. Au cours de son séjour à Constance il rencontra une famille d'émigrés dont la jeune fille, Sophie, s'éprit de lui, mais Wlgrin de Taillefer s'était déjà engagé à Paris, avant la Révolution, avec Hippolyte Bulté. Hippolyte Bulté se battit pour conserver l'amour de Wlgrin, faisant intervenir l'abbé de Lespine, et obtint gain de cause.

Wlgrin de Taillefer rentra en France en l'an VII, il habita alors chez sa sœur Mme de Cazaux, au 291 rue de l'Université, épousa à Paris, le 31 décembre 1800 Hippolyte Bulté. Ils s'installèrent ensuite à Périgueux., dans une maison dont ils étaient locataires, tout près de la tour de Vésone.

Wlgrin de Taillefer fut définitivement rayé de la liste des émigrés le 17 fructidor an IX (4 septembre 1801)⁵² et rentra en possession de ses biens non aliénés en Dordogne⁵³. Pardoux Bordas, acquéreur de Douillac, lui fit l'offre de lui rendre ses domaines de Douillac, moyennant la restitution des sommes dépensées. Wlgrin de Taillefer refusa, disant que de toute façon si les biens en question n'avaient pas été vendus, il aurait été obligé de s'en défaire. Il ajouta qu'il regardait l'acquisition de Douillac par Pardoux Bordas comme juste et équitable, mentionnant que les citoyens Bordas et Taillefer se souvenaient avec plaisir des bons rapports qui avaient toujours existé entre eux et désiraient les perpétuer⁵⁴.

Pardoux Bordas dédommagea Wlgrin de Taillefer d'une somme de 10.000 francs, ce dernier lui en donna quittance le 29 vendémiaire an X et renonça formellement à tout recours et à tout droit pour lui et ses héritiers sur les propriétés en question⁵⁵.

En 1803 Wlgrin de Taillefer fit imprimer *L'Architecture soumise aux principes de la nature et des Arts ou Essai sur les moyens qui peuvent rapprocher les trois architectures d'une unité théorique et pratique*, le livre se vendit mal à Paris. Il continue d'enrichir sa bibliothèque et sa



collection. Il voulait créer un musée pour conserver les traces du passé, et fut nommé par le conseil municipal de Périgueux membre de la commission chargée de visiter les monuments de cette commune.

A la mort de son père en 1805, lui et sa sœur n'acceptent sa succession que sous bénéfice d'inventaire, cette succession sera finalement acceptée des années plus tard après avoir mis fin aux nombreux litiges. Le problème le plus urgent à résoudre était celui du château de Barrière. Wlgrin de Taillefer n'ayant pas la fortune nécessaire à l'entretien du château sans terre (celles-ci ont été vendues), se résout à le vendre, il essaie sans succès

⁵⁰ L'abbé de Taillefer mourut à Périgueux après cette date.

⁵¹ Christian Bélingard, *Un village arézien sur la route de Compostelle*, Fanlac, Périgueux 1997

⁵² ADD 2 E 1835/ 31-45

⁵³ Ses collections avaient été dispersées.

⁵⁴ Michel de Noray, *op. cité* et G .Lacouloumère, *op. cité*

⁵⁵ G.Lacouloumère, *op. cité*

d'intéresser le préfet de la Dordogne à son projet d'utilisation comme école, ou pour des administrations civiles ou militaires. La moitié du bâtiment fut vendue comme matériau, seules résistèrent les parties les plus anciennes (représentées ci-dessus en 1850, la grosse la tour ronde au premier plan est celle dans laquelle se trouvait le *Cabinet d'antiquités*), puis le château brûla en 1898 (représenté ci-contre)



Wlgrin de Taillefer, notable, est nommé en 1807 membre du conseil municipal de Périgueux, en 1808 commandant de la Garde nationale, en 1809, membre du collège électoral, en 1811 membre du conseil général de la Dordogne, en 1812 membre de la commission de surveillance des travaux des routes, en 1815 commandant de la garde à cheval, il était membre du conseil électoral en 1815⁵⁶ et fut promu maréchal de camp des armées du roi par brevet du 29 janvier 1817.

En 1821 il publia le premier tome des *Antiquités de Vésone*. Le 26 novembre 1828 il acheta la maison du jardinier de Vésone où il travaillait à l'ombre du temple antique de Vésone. Il fit don de cette maison à la ville de Périgueux⁵⁷.

Le 25 octobre 1831 il fit son testament, nommant ses trois épouses et ses trois enfants issus de ses 3 mariages. Il précisait les biens de sa famille avant la Révolution : la vicomté et comté de Roussille, les marquisats de *Vern*, Barrière-Villamblard, d'Ans, la forge d'ajat-d'Hautefort, la terre de Breuil près de Vern, la baronnie de Fages-Sint-Cyprien et la seigneurie du Mas de Bénévent, le tout en Périgord, et la terre de Douillac près de Saint-Yrieix en Limousin ; de ces neuf terres il ne lui restait que celles de *Vern*, de Breuil et de Fages, et la maison de Périgueux. Il ajoutait avoir acheté un vaste jardin à la Cité. Il léguait sa bibliothèque, les tableaux de famille et le sien à son fils Alduin, les antiquités se trouvant chez lui à son ami M. de Mourcin et laissait à son épouse, *la mère d'Alduin*, l'usufruit de la maison qu'elle occupait.

Il mourut à Périgueux le 2 février 1833, d'une attaque d'apoplexie.

Il avait épousé en premières noces, le 31 décembre 1800, à Paris, Marie Hippolyte BULTE, née à Versailles en 1771, ils eurent une fille Suzanne Thérèse Jacqueline Alaïs Wlgrin de Taillefer, née à Périgueux le 5 mai 1808, dite *Suza* dans son enfance..

Hippolyte Bulté mourut à Périgueux le 20 mars 1812, après une longue maladie, pendant laquelle fut engagée Geneviève dite *Julie* Bretel pour s'occuper de *Suza*, Julie Bretel deviendra sa troisième épouse. Hippolyte Bulté fut inhumée dans le cimetière de la Cité.

Il épousa en deuxièmes noces le 21 février 1814 Charlotte Pauline Henriette de LOSTANGES, née à Paris le 25 septembre 1786, alors jeune veuve, elle mourut à Périgueux le 16 février 1815, des suites de l'accouchement.

Ils eurent une fille Suzanne Thérèse Henriette Isabelle Wlgrin de Taillefer, née le 23 janvier 1815, elle épousa le 10 octobre 1831 le comte Louis de LESTRADE de CONTY.

D'une liaison avec Julie Bretel en 1817 il eut le 7 décembre 1818 un fils Charles Alduin Wlgrin de Taillefer, Wlgrin de Taillefer attendra la mort de sa mère pour épouser le 18 janvier 1822 Julie BRETTEL, fille d'un militaire, car sa mère n'aurait pas accepté une telle mésalliance. Ils n'habiteront jamais ensemble. Son fils Charles Alduin fut légitimé le jour du mariage de ses parents.

⁵⁶ ADD 2 E 1835/ 72

⁵⁷ BSHAP tome LXXX 2^{ème} livraison, avril-juin 1953, p.52

On lui attribua, après sa mort, deux autres enfants qui sont vraisemblablement ceux de sa femme : Joséphine, née en 1820, Catherine, née en 1823, donc après le mariage, reconnue née de Taillefer à la suite d'une procédure lancée par Mme de Taillefer après le décès de son mari. Catherine épousa M. de Calvimont⁵⁸.

XVII Charles Alduin Wlgrin de TAILLEFER⁵⁹, né le 7 décembre 1818, mena une vie paisible de gentilhomme campagnard, il mourut en 1885.

Il avait épousé en premières noces en 1838 Sidonie de LESTRADE, dont il eut cinq filles mariées.

Il épousa en secondes noces, en 1869, Félicie TAILHARDAT de LA MAISONNEUVE, propriétaire du château de Feydoux à Lempsours, veuve du comte Raymond de Beauroyre de Villac, dont il eut un fils mort en bas-âge et une fille Madeleine Wlgrin de TAILLEFER.

Madeleine Wlgrin de Taillefer épousa en 1895 Georges de MAILLARD, comte d'Hust et du Saint-Empire, qui prit alors le nom de Maillard-Taillefer, dont une nombreuse descendance.

Jacques de Roquemaurel
Juin 2009

⁵⁸ C. Paoletti, in *De la tour de Villamblard à la tour de Vésone*.

⁵⁹ L'essentiel de ce qui suit provient d'un Avant Propos à *Villamblard, XVIème siècle-XIXème siècle*, par Patrick Esclafer de La Rode.